

L'AIR DU TEMPS

Dieu des mers, des cieux
et de la terre, aidez-nous !

Je ne suis ni pessimiste, ni optimiste, juste réaliste
J'ai vu mon pays brûlé et travesti par les islamistes
Sous l'égide du pouvoir des baâthistes !
Je n'ai point de force ni de courage de me battre
Et l'idée de l'exil «haraga» ne cesse de s'accroître

Ô ! Pays de mes ancêtres et de mes rêves
Tu souffres depuis des millénaires sans trêve
Ton peuple et ses médecins sont en grève
Tes enfants n'ont qu'un choix, la mer ou le glaive

Quand l'autorité est atteinte de cécité et d'indigence
La médiocrité part en chasse contre la compétence
Elle l'achève et ne lui laisse aucune chance
Et la corruption est érigée en mode de gouvernance

Dieu des mers des cieux et de la terre
Nous t'implorons nous avons trop souffert
Et ceux qui nous gouvernent ne sont pas sincères
Aidez-nous à nous en sortir de ce marasme qui mène vers l'enfer
Meziane Amlikhchi

Si Dieu vous pardonne,
nous, nous ne le ferons pas !

Pour avoir incité, tué ou commandité la mort du pays à travers l'assassinat de ses enfants (les meilleurs). Pour avoir tenté de falsifier l'histoire écrite en lettres d'or par les Massinissa, Jugurtha, Juba, Kahina, Aksal (Koceila)...

Pour avoir voulu dissocier le peuple de sa véritable appartenance en occultant des pans entiers de ce qui a fait et ce que fut Djazaïrouna, nous refuserons d'écouter tous les ayada(s) and co. Nous détournerons le regard. Et nous n'aurons que du mépris à chaque apparition de ces oiseaux lugubres, sur tout média qui carbure avec le sang des martyrs lâchement sacrifiés sur l'autel de la bêtise.

Ces médias dits lourds qui n'arrêtent pas de convoquer les poubelles de l'Histoire, dont ils nous tirent par un tour de passe-passe des hyènes, qui seraient mieux inspirées si elles parlaient de car-

rosserie, de tôle ou de peinture auto au lieu de s'ériger maîtres de conférences, sociologues, ou fins analystes, eux qui n'ont jamais franchi le seuil d'une institution éducative, fut elle une école primaire !

A propos de remords, je ne pense pas que l'OAS eut un jour regretté l'assassinat de Mouloud Feraoun et de ses compagnons, pour cela il faut avoir un cœur qui bat à la place de l'as de pic dont s'enorgueillissent les tortionnaires des Larbi Ben M'hidi et les assassins des Tahar Djaout. Quant à nous, nous ne cesserons jamais de relire *Les Chercheurs d'os*, les coupures de *Rupture* et les billets de M'smar Djha que nous gardons jalousement. Comme nous ne raterons aucune exposition du miniaturiste M. Skander (qui ne connaît pas de tabous, et vous transporte d'un extrême à l'autre sans que vous vous rendiez compte). Un artiste

accompli à la touche sensible qui remue le couteau dans la plaie pour «mieux vous soulager», particulièrement cette aquarelle symbolisant l'Algérie dans toute sa diversité culturelle avec plein de caméléons qui lui sucent et son lait et son sang au vu et au su des... «Voyeurs» de l'expo.

De la même façon nous n'aurons de cesse d'encourager la directrice du théâtre de Tizi (M^{me} Fouzia Aït-El-Hadj) à persévérer dans son dynamisme pour concrétiser tous ses beaux projets pour nous restituer ne serait-ce qu'une partie des rêves qui nous ont été volés presque deux décennies durant. Parce que c'est ensemble, jamais en rangs dispersés et par un comportement exemplaire et pacifique à la Gandhi que nous changerons le cours des choses en commençant par éviter la mutation de nos enfants en zombies.

Farid Boutrid

LE BILLET
DE M. BENREBIAI

La vérité
des enfants

Ma petite Meriem, âgée d'un peu plus de 3 ans, illumine de bonheur nos journées.

A l'instar des enfants de son âge, elle adore écouter des histoires, surtout celles des livres que je lui ramène et qu'elle a du plaisir à feuilleter tout en prêtant l'oreille. Meriem est curieuse de tout et, l'autre jour, elle m'ébahit avec sa question inattendue : «Pourquoi, me dit-elle, le nez des gens ne grandit-il pas comme celui de Pinocchio, pourtant ils mentent tout le temps ?»

On dit bien que la vérité sort de la bouche des enfants !

M. B.

VOS MESSAGES

Les discours de
l'inertie politique

Le débats sur les droits de l'Homme et la démocratie au Sénat avec une majorité frauduleusement «élue» est une arnaque de plus, qui nous renseigne sur la vision et l'entreprise de la démocratie en Algérie, qui devait être la base des droits de l'homme, mais vidée de son essence universelle par les pouvoirs politiques. En Algérie, il y a tellement de cas bafoués qu'il est impossible de les énumérer ici.

Quand l'état d'urgence devient protecteur des droits de l'Homme à travers les abus de pouvoir, d'autorité et de prérogatives, qui sont un mode de gouvernance de l'arbitraire, de l'ini- quité, de mépris et du despotisme, l'obéissance idéologique mensongère doit déboucher un prix excessif.

Comment peuvent-ils parler sans pudeur des droits de l'Homme et de démocratie dans un pays déni de la souveraineté populaire ou, même pour dénoncer l'excès d'un égocentrisme monarchique qui régné celui-ci, est pénalisée parfois par la prison ferme, alors que les criminels terroristes islamistes se moquent de leurs victimes «mécrites» et par décrets, ils ont toutes les largesses et privilèges ?

La cohabitation de la théocratie avec le pouvoir en place, pour ne pas dire un pouvoir théocratique, voit continuellement l'Occident comme un obstacle à sa nébuleuse conspiration, parce que il est gouverné avec une alternance politique légitime, respectueuse de la démocratie et rejette le fanatisme rétrograde d'un islamisme agressif, qui est d'ailleurs contraire aux valeurs de notre Islam, culte d'amour et de tolérance qui composent les aspirations et les principes fondamentaux de l'Algérie algérienne.

Pour avoir la certitude qu'ils fassent un référendum transparent, sans fraude, pour voir le choix des citoyens entre vivre en liberté et la tolérance occidentale ou bien dans le sectarisme d'une dictature archaïque de monarchie orientale (...).

S'il reste encore un brun de digni-

té algérienne et une volonté politique, il est grand temps de sortir du moyen-âgeux lit confortable en soie par les privilèges de la corruption et de l'incurie irresponsable. L'Algérien n'est pas dupe, il faut être naïf pour croire que l'actuelle politique a un avenir en Algérie. Mesdames et Messieurs du quotidien national *Le Soir d'Algérie*, merci pour votre ligne éditoriale qui nous donne chaque matin du plaisir à vous lire et un espoir d'une Algérie démocratique.

Ali Yirathen

Avez-vous peur
d'avoir peur ?

Oui, je traîne toujours cette peur. J'ai peur de tout ce qui représente l'Etat, à commencer par les services de police, de gendarmerie et même des organismes tels que la Sonelgaz, les P et T et surtout me rendre aux services d'état-civil.

Même regarder la télévision : je tremble et mon cœur bat très fort en voyant les figures de tous nos ministres et je reçois un choc terrible en croisant le regard de certains super- ministres d'Etat.

J'ai essayé de surmonter ma peur en me rappelant l'image de Matoub Lounès quand il disait sur une chaîne de TV française «je préfère mourir pour mes idées que de mourir de lassitude». Je me dis qu'il faut être vraiment fou pour se sacrifier à cet âge.

Je le revois toujours devant mes yeux en pensant qu'il a eu la mort de héros qu'il cherchait.

J'ai compris, après sa mort, que cet homme possède vraiment un courage que seulement nos héros de la guerre de Libération ont eu.

Vous allez vous dire que je suis un malade, je vous dirai probablement mais je suis conscient et responsable mais mon environnement n'est pas conforme à mes idées.

Je suis sûr que vous tous, vous traînez cette peur même devant un droit de vivre.

Personne en Algérie n'a osé faire une approche de ce comportement des citoyens et faire ressortir des sta-

tistiques sur la vision des Algériens envers leurs gouvernants.

Massinissa

Une école pour
former des sages ?

En Algérie, dans chaque ville, dans chaque village, il existe des gens que l'on gratifie du titre de «sage». Leur fonction première et même unique étant de venir en aide aux autorités quand la plèbe se révolte, je me demande alors qui sont ces sages. Sont-ils rémunérés ? Jouissent-ils de privilèges ? Sont ils formés pour exercer en qualité de sage ? Et puis mon fils voudrait plus tard devenir un sage, dans quelle «école de la République» dois-je l'envoyer ? Faut-il du piston ? Pour conclure, quand on utilise ces sages dès le moindre pneu qui se consume, cela voudrait dire que les méchants sont cette cohorte d'Algériens qui n'a comme moyen d'expression que la violence pour répondre à un pouvoir qui utilise cette même violence pour s'incruster.

De la même manière, il existait parmi les Indiens d'Amérique un sage désigné dans chaque tribu lequel était nourri et blanchi, justement parce que ces peuplades étaient d'une violence farouche. Quand on sait que le principal synonyme de sage est le mot obéissant, je voudrai vous citer une phrase dite par un philosophe : «C'est un bonheur rare pour un sage moderne qu'une occasion d'être législateur de barbares.»

B. M.

Payés pour...
observer la lune

En lisant *Le Soir d'Algérie* du 5 septembre, j'ai appris qu'en Algérie, en 2009, il existait au sein même du ministère des Affaires religieuses, un comité dit «du croissant lunaire».

C'est-à-dire que en Algérie, en 2009, des gens sont payés juste pour observer la lune. Ça c'est du boulot.

En Algérie, nous avons un «ministre des Affaires religieuses» ce qui, semble-t-il, est unique dans le monde, puisque ailleurs tout simple-

ment, il existe des «ministres de la religion». Quelles sont donc ces affaires qui relèvent de la religion et qui doivent être si importantes au point d'y installer un ministre et toute sa tribu.

En Algérie, en 2009, il existe environ 5 mosquées ou salles de prières pour un millier d'habitant, 0,2 lits d'hôpital pour le même nombre et également zéro école maternelle, 0,02 crèche, 0,5 dispensaire ou salles dites de soins, et gâteau sur la cerise, nous aurons également une mosquée à 4 milliards de dollars. Et on ose parler d'une Algérie qui avance...

Sidi Mohamed B.

La plus grande
mosquée,
c'est la terre entière

1- Je ne comprends pas cette pension des dirigeants arabes à construire des mosquées plus grandes les unes que les autres. C'est à croire que la taille de ces édifices religieux est directement proportionnelle au mal qu'ils font à leurs peuples.

Peut-être pensent-ils, ainsi, s'assurer un fauteuil à la droite du Seigneur le jour du Jugement dernier ? Si telles sont leurs motivations, il faudrait leur rappeler quelques évidences élémentaires :

a- ils peuvent corrompre des députés et c'est facile, corrompre des chefs de partis et c'est encore plus facile, mais ils ne pourront jamais corrompre le divinité suprême qui par essence connaît tous leurs desseins.

b- le Prophète a dit que «la terre entière est une mosquée» et ça, ils ne pourront jamais faire plus grand.

2- Il y a quelques semaines, un journal a donné une excellente définition de la «plutocratie» et de la «kleptocratie». Question : en Algérie sommes-nous dans une «plutocratie kleptocratique» ou dans une «kleptocratie plutocratique» ? De toute manière, c'est toujours le peuple qui est le dindon de la farce.

A. D. (Alger)

Mots
Croisés

Sport : La JSK crée une section de boxe.
A présent, gare aux supporters insupportables !

Pétrole : La Sonatrach a réalisé 40 milliards de dollars de recettes.
Si ce gain avait été partagé équitablement, chaque Algérien aurait dû recevoir en moyenne huit millions de centimes à titre de prime. Or, à la place, il a obtenu... déprime.

- Sport : Match amical Algérie-Bulgarie. La FAF déboursa 30 000 dollars !
Soit, grosso modo, 200 millions de centimes. Avec le montant de 5 matches amicaux, on peut acquérir une coupe du monde en or massif sans jouer.

- Intempéries : La Grande-Bretagne fait face aux pires inondations depuis 1947.
Normal, après avoir brisé les os des opprimés dans ses colonies, la voilà à son tour brisée.... par les eaux.

- Patronat. Naissance du forum des chefs d'entreprise
Ainsi, chaque année, cette association élira son leader appelé... fort homme.

- Universités. Marche des étudiants : «Halte à la gestion catastrophique !»
Crier «halte» dans une marche ne peut pas faire avancer les choses.

Khaled Lemnouer